

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS UNISSEZ-VOUS !

LA VERITE DES TRAVAILLEURS

PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE (Section française de la IV^e Internationale)

SUPPLEMENT POUR LA BELGIQUE DU N° 118 - NOVEMBRE 1961

0,25 NF

64, Rue de Richelieu, Paris 2°

2,50 FB

AU CONGRÈS DU M.P.W.

Les travailleurs wallons doivent déclencher la lutte pour une Wallonie socialiste

Le congrès du Mouvement Populaire Wallon qui va tenir ses assises à Namur les 18 et 19 novembre aura sans doute une importance historique puisque les décisions qu'il prendra peuvent avoir des conséquences décisives pour l'avenir politique de la Belgique et le sort futur de la Wallonie.

Le problème fondamental que se posent les congressistes n'est pas l'adoption d'un programme comprenant le fédéralisme et les réformes de structure, mais avant tout le moyen de réaliser ce programme. Ce problème peut et doit être résolu dans les toutes prochaines années, sinon l'économie wallonne ne pourra échapper à de nouveaux coups et la classe ouvrière de Wallonie connaîtra le chômage ou l'obligation de s'expatrier pour trouver un emploi aléatoire.

CARENCE TOTALE DES ORGANISATIONS TRADITIONNELLES !

Une des raisons de la naissance du M.P.W. c'est l'incapacité des partis et syndicats traditionnels à réaliser le fédéralisme et les réformes de structure.

Dès 1945, les fédérations wallones du P.S.B. se prononçaient en faveur du fédéralisme. Mais seize ans ont passé et rien n'a été fait. Pour ces messieurs les réformistes, les promesses ne coûtent rien !

La F.G.T.B., d'autre part, estimait dans ses congrès extraordinaires de 1954 et 1956 que l'économie de notre pays ne pouvait progresser que par la réalisation de réformes de structures qui enlèveraient aux capitalistes leur pouvoir absolu sur la vie économique, par le contrôle des holdings, la nationalisation de l'énergie et la planification.

DE LA F.G.T.B...

Ces mesures anticapitalistes devaient s'effectuer au profit de l'ensemble de la population laborieuse, y compris la majeure partie des classes moyennes dont la prospérité est liée à celle de la classe ouvrière.

Mais les décisions de ces congrès restèrent lettre morte. La majorité droite, principalement flamande de la F.G.T.B. refusa en pratique de lutter peu ou prou en faveur du programme « renardiste » qu'elle n'avait accepté qu'à contre-cœur.

Puis les années passèrent et des coups graves furent portés à la Wallonie par les capitalistes qui préférèrent transporter « leurs » capitaux au Canada ou ailleurs et fermer les usines, ou qui furent contraints de fermer des charbonnages qu'ils s'étaient aveuglément refusés à moderniser à temps.

DU P.S.B. ET DES AUTRES

Tant et si bien que les éléments les plus sains du parti socialiste lui-même se réveillèrent et exigèrent l'adoption du programme de la F.G.T.B.

Cela fut fait au congrès extraordinaire du P.S.B. de septembre 1959, où, face au silence glacé des Van Acker, Major et consorts, les socialistes belges dans leur ensemble adoptèrent un programme de réformes de structure légèrement édulcoré où on avait pudiquement éliminé le terme nationalisation jugé trop audacieux.

Les dirigeants réformistes du P.S.B. crurent alors que la bourrasque était passée et que les exigences des militants de base wallons de leur parti étaient satisfaites par l'adoption du programme. Pour eux, il n'était évidemment pas question de passer à la lutte pour réaliser ce programme qui risquait de les éloigner de la participation gouvernementale qui résume si bien leur idéal, leur programme réel et leurs aspirations individuelles profondes.

Pour eux, la grève générale de décembre 1960-janvier 1961 fut aussi un moment désagréable à passer, une grande peur de voir leurs bons amis les bourgeois se détourner d'eux et ne plus les inviter à participer au gouvernement. Mais leurs craintes s'avèrent vaines et, au mépris le plus complet du programme officiel de leur parti, des aspirations de plus d'un million de grévistes et du sort de l'ensemble des travailleurs de Wallonie comme de Flandre, les réformistes du P.S.B. entrèrent au gouvernement, au printemps dernier.

Le parti communiste a-t-il été plus correct dans la défense des intérêts des travailleurs wallons ? En réalité, non seulement il n'a jamais lutté pour le fédéralisme et les réformes de structure, mais il n'a même pas accepté sérieusement de discuter ce problème, se contentant comme toujours de son travail syndical et politique limité aux revendications de salaire immédiates et à la publicité pour les zigzags diplomatiques de l'U.R.S.S...

Ne parlons pas de la C.S.C. qui ne commence à apercevoir l'existence d'un problème que depuis le congrès du M.O.C. à Charleroi en septembre dernier !

LES INDECIS : LES SOCIALISTES DE GAUCHE...

Mais n'y a-t-il pas tout de même des éléments plus décidés : la gauche socialiste et la tendance Renard à la F.G.T.B. ?

En réalité, la gauche socialiste n'ose pas se différencier trop de la direction du P.S.B. et ne propose en général que